

10 juillet 2020

Bonjour,

Dans la newsletter de cette semaine, une fois n'est pas coutume, je ne vais parler que de mon projet. En effet, je vais devoir le réviser entièrement : les frontières de l'Indonésie, qui s'étaient brièvement rouvertes, viennent de se refermer et c'est la même chose pour tous les pays d'Asie du Sud-Est. Personne n'est actuellement en mesure de prédire ce qu'il en sera en octobre. Donc, dans l'état actuel, je ne peux pas partir en Asie.

Du coup, les choses que je dois préparer changent drastiquement. Je n'ai plus de vaccinations ou de visas à prévoir mais le budget que j'avais prévu (pour l'Asie) n'est plus du tout adapté à un départ en Europe. Et d'ailleurs, peut-être même que je vais devoir rester en France métropolitaine parce que les frontières intra-européennes - actuellement ouvertes - peuvent être refermées à tout moment.

Je voulais vivre l'aventure et me retrouver dans la situation de ne pas savoir ce que je ferai et où je serai le lendemain. Je suis largement exaucée mais pas de la manière dont je me l'imaginais.

Assez spontanément, dans un premier temps, je me suis dit que l'occasion était trop belle et que j'allais tout simplement enfourcher mon vélo pour un voyage improvisé dans toute l'Europe... mais bon, je pars de Paris après le 7 octobre (j'ai un rendez-vous médical important le 6) et la perspective de me geler les fesses dans ma tente, en plein hiver, après une journée de pédalage sous la pluie et une douche rapide en plein vent ne me tente pas du tout. Je laisse ça aux jeunes et/ou aux personnes qui veulent (se) prouver quelque chose au niveau sportif. Ce n'est pas/plus mon cas.

Tout semble ouvert (ou fermé) en fonction de là où l'on se place et la contrainte crée les conditions de la créativité. J'ai bien l'intention de tirer profit des circonstances qui s'imposent à moi plutôt que de lutter contre elles ; ce qui serait une entreprise vaine, de toutes façons.

Alors que faire ? Où aller ? Je n'en sais fichtre rien. Mais je sais que je veux partir de Nevers, je sais que je veux arrêter la formation professionnelle, je sais que je veux travailler à distance... Voilà.

Il me reste environ deux mois pour gagner mes premiers euros sur internet (pour me prouver que je suis capable de le faire et pour assurer mes arrières). A partir de maintenant, je vais fonctionner en mode commando, mettre les bouchées doubles et consacrer toute mon énergie à mon projet et à lui seul. Plus de groupes en face à face, plus de coaching, plus aucun type d'engagement professionnel qui serait de nature à détourner mon énergie de mon objectif. Je n'ai plus le choix : si je ne parviens pas à transformer ma vie professionnelle, je me retrouve sans aucune ressource. Je n'ai pas de porte de sortie - et je n'en veux pas.

Est-ce que c'est inconfortable et angoissant ? Oui. Est-ce que j'ai peur ? Oui, bien entendu. Est-ce que cette peur va m'empêcher d'avancer ? Non, au contraire.

Le prochain article du site (que je suis en train d'écrire) portera sur la colère. Tout l'été, j'ai prévu d'explorer avec vous le thème des émotions. J'espère que ça vous intéressera.

Très bonne semaine et à vendredi prochain.

Marie